

Les savons sont généralement divisés en savons potasse et savon soude, selon que le corps gras a été saponifié avec la potasse ou la soude. Les savons potasse sont généralement mous et rapidement solubles dans l'eau et les savons soude, durs et plus difficiles à dissoudre. Toute autre différence dans la qualité des savons, provient de la différence de préparation, soit que le savon est séparé par l'addition de sel, soit qu'il est préparé par la simple évaporation de la solution obtenue en faisant bouillir le corps gras avec l'alcali. Les savons jouissent de la particularité d'être précipités de leurs solutions dans l'eau, lorsqu'on les additionne de sel commun ; et l'on profite de cette particularité, en jetant dans le chaudron une certaine quantité de sel commun, pour séparer le savon de la lessive.

Le savon s'élève à la surface lorsque la lessive employée est enlevée et on lui donne une forme solide, soit en le faisant bouillir, soit en le mettant dans des moules en fer. Outre que ces savons sont généralement des savons soude, ils ont l'avantage d'être plus purs que les savons qui ne sont pas séparés par le sel, ils ne contiennent pas surtout d'excès d'alcali.

Généralement parlant, un bon savon soude dur, est préférable en teinture, il suffit de s'assurer qu'il soit aussi blanc que possible, et qu'il ne soit pas trop fortement alcalin. La variété connue sous le nom de savon de Marseille et qui est une combinaison d'huile d'olive et de soude, ainsi que la première qualité de savon médicinal blanc, sont les savons les plus particulièrement recommandés. On peut aussi employer avec succès une bonne qualité de savon suif au savon d'huile de palme.

Dans la teinture des cuirs, le savon en est partie employé pour préparer les peaux à teindre, et en partie pour donner du lustre au cuir teint.

Teintures.—Brun foncé, 8 parties de fustock, 1 partie de bois de campêche, 2 parties de bois du Brésil, 1 partie de bois de santal rouge, $\frac{1}{2}$ partie de quercitron sont placées dans une chaudière de cuivre propre, on verse de l'eau douce en quantité suffisante pour qu'elle dépasse le bois de 5 centimètres environ, on fait bouillir le tout pendant une heure, puis la décoction est filtrée à travers de la toile et lorsqu'elle est froide, elle est prête à employer.

Lorsque la peau a été barbouillée, on la rince avec de l'eau froide lorsqu'elle est encore sur la table, le cuir bien étiré au moyen d'un outil en cuivre, on étend une nouvelle couche de teinture, on lave de nouveau avec de l'eau froide et l'on frotte la peau jusqu'à ce que l'eau qui s'en échappe soit claire. Les couleurs qui demandent à être assombries sont lavées avec une solution de vitriol Salzbourg dans 3 litres d'eau, on le nomme en chimie, sulfate ferroso-cuprique (vitriol cuivre et fer mélangés).

Cette solution est étendue bien également au moyen de la brosse sur la peau. Lorsque cette dernière l'a absorbée, elle est lavée à l'eau froide et mise de côté à sécher.

Brun clair.—La couleur ci-dessus décrite, sert aussi pour le brun clair, avec cette différence seule, que l'on administre d'abord de la potasse diluée et que l'on supprime le bain de vitriol.

Brun olive.—Deux parties (au poids) de fustet hongrois, une partie de quercitron et $\frac{1}{4}$ de partie de bois de campêche, sont extraites par ébullition, le fluide est alors appliqué sur une forte potasse préalablement mise, on donne ensuite un bain de vitriol.

Brun cachou.—On applique une décoction composée de 500 grammes de cachou, de 40 litres d'eau et de 60 grammes de sulfate de cuivre, sur la peau ayant reçu une faible couche première (primed).

Brun marron.—Le cuir humide est premièrement recouvert d'une solution composée de 1 kilo d'acétate de cuivre dans 50 litres d'eau, on frotte ensuite au moyen d'un outil et l'on applique une couche de prussiate de potasse jaune dans une eau légèrement acidulée.

Brun chocolat.—On fait bouillir pendant deux heures 1 partie $\frac{1}{2}$ de bois du Brésil dans 45 parties d'eau et l'on ajoute ensuite un peu de pyrolignite de fer suivant la teinte que l'on veut obtenir.

Vert foncé.—Quatre parties de quercitron et une partie de bois de campêche sur une forte couche de vitriol.

Vert olive clair.—Donner au cuir un léger fond de bleu de Prusse, et le recouvrir d'une décoction de 1 kilo de fustet et de 250 grammes d'orseille dans 20 litres d'eau.

Vert picrique.—Le cuir recouvert de bleu de Prusse, est enduit d'une solution d'acide picrique dans de l'eau.

(A suivre.)

LE COMMERCE DE LA FRANCE EN 1896

Le rapport de la commission permanente des douanes sur le commerce extérieur de la France en 1896 vient d'être publié. La *Gazette Commerciale* en donne les extraits suivants qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs, surtout en ce moment que, des deux côtés de l'Atlantique, des efforts sont faits pour étendre les relations commerciales des deux pays.

Céréales.—L'importation des céréales déjà très réduite en 1895, a encore diminué en 1896 ; 8,471,000 qtx et 123 millions de francs, au lieu de 10,337,000 qtx et 163 millions de francs. C'est une différence de 1,866,000 qtx et 40 millions de francs.

Pour le blé, les chiffres sont de 4,507,000 quintaux et 68 millions en 1895, de 1 million 585,000 qtx et 31 millions en 1896 ; pour l'avoine, de 2,640,000 qtx et 44 millions en 1895, de 1,935,000 qtx et 25 millions en 1896 ; pour l'orge, de 1,478,000 qtx et 22 millions en 1895, de 1,424,000 qtx et 20 millions en 1896 ; pour le maïs, de 1 million 361,000 qtx et 41 millions en 1896.

Il y a une véritable chute dans les entrées de blé et une réduction très sensible dans les entrées d'avoine. Les pays importateurs les plus atteints sont : en ce qui concerne le blé, la Russie (479,000 qtx en 1896, au lieu de 2,023,000 qtx en 1895) et l'Algérie (539,000 qtx en 1896, au lieu de 1,129,000 en 1895) ; en ce qui concerne l'avoine, la Russie (514,000 qtx en 1896 au lieu de 1,224,000 en 1895). La grosse diminution relevée dans les introductions de blés étrangers s'explique par la quantité et la qualité de notre récolte ; nous avons produit 120 millions d'hectolitres, chiffre correspondant à peu près aux besoins de la consommation. Grâce aux meilleurs procédés de culture ainsi qu'à l'emploi plus général et plus intelligent des engrais ou amendements, le rendement moyen à l'hectare poursuit sa marche ascendante.

Sous l'influence d'une récolte exceptionnelle en Amérique, l'importation du maïs s'est élevée : pour les Etats-Unis, de 302,000 à 1,205,000 qtx ; pour la République Argentine, de 341,000 à 1,222,000 qtx.

L'exportation des farines, basée sur l'admission temporaire des blés a donné lieu à un mouvement d'affaires assez important. Nous avons importé sous ce régime 5 millions 700,000 qtx de blé et exporté environ 3 millions de qtx de farine.

Les prix ont bénéficié d'une haus-